

de 1815 à 1870, celle de la transformation économique du monde civilisé, en fut une de paix intérieure.

L'Espagne, au contraire, ne connut pas de repos, la guerre civile y eut pour théâtre des provinces entières. Pendant des années, carlistes, libéraux et républicains apportèrent à leurs luttes fratricides toute l'ardeur d'un tempéramment passionné.

En 1878, avec l'avènement d'Alphonse XII, la guerre religieuse cesse d'ensanglanter les champs de bataille, mais n'en continue pas moins à troubler l'atmosphère politique et sociale de la nation : Les luttes stériles, les discussions théoriques se poursuivront longtemps à l'ombre des parlements.

Voilà donc, esquissé à grandes lignes, le tableau de ce que fut le XIX siècle en Espagne. Un fait y apparaît saillant, c'est la guerre implacable, que se font les deux idées, ou plutôt les deux doctrines, libérale et catholique.

Dès lors, il serait convenable avant d'accuser l'Eglise des maux de ce malheureux pays, il serait convenable de voir si des doctrines diamétralement opposées à celles qu'elle enseigne, n'ont pas entamé dans une mesure assez forte, la foi du peuple très catholique.

\* \* \*

Ceux qui accusent l'Eglise, on les a vus à l'œuvre dans ce malheureux pays ; on a vu ce qu'étaient leur tolérance, leur liberté et leur progrès ! Dès 1812, alors que la guerre battait son plein, les Cortès de Cadix, trouvaient pratique de proclamer dans une constitution restée célèbre, tous les principes de la révolution française. C'était jeter les germes d'une guerre civile, c'était rendre impopulaires en les confondant avec les principes exécrés, les réformes d'ordre administratif dont dépendait l'avenir du pays ; c'était enfin dans un siècle de transformation économique, détourner des œuvres les plus indispensables, l'esprit d'un peuple déjà trop porté aux discussions stériles.

Ah oui ! Ils ont fait de belles choses, les anticléricaux Espagnols, et si leur pays est resté arriéré, eux, du moins, ils ont marché de l'avant !

Mendizabal, un de leurs grands hommes devenus ministres, a trouvé moyen de faire, un demi siècle avant ses congénères de France, cette fameuse liquidation des biens ecclésiastiques qui laissa chez le peuple une impression quel-